

火垂るの墓

Le Tombeau des Lucioles



Mise en scène et écrit par Isao Takahata en 1988, *Hotaru no haka* (*le tombeau des lucioles*) est un film éprouvant, grave et pourtant d'une grande beauté. La qualité des décors, le soin apporté à l'animation et le souci du détail donnent vie au film d'animation le plus bouleversant qu'il m'ait été donné de voir.

Il est adapté d'une nouvelle semi-biographique du même nom, écrite en 1967 par Akiyuki Nosaka (le titre de la nouvelle a cependant été traduit la Tombe des lucioles).

ENFANTS DE GUERRE

« La nuit du 21 septembre 1945, je suis mort... » C'est par cette phrase terrible que commence le film.

Durant l'été 1945, les B-29 américains déversent des tonnes de bombes sur Kobe, qui s'embrase. Suite aux pluies noires, le jeune Seita et sa petite sœur, Setsuko âgée de quatre ans, sont orphelins. Accueillis à contrecœur par une de leur tante, ils décident de se réfugier dans un abri désaffecté, à l'écart du village et illuminé par des milliers de lucioles. Aménageant cet abri rudimentaire, Seita et Setsuko retrouvent une vie plus douce. Mais bientôt la nourriture vient à manquer et la générosité des paysans se tarit. Setsuko s'affaiblit et Seita doit avouer son impuissance contre la faim et la fièvre qui ronge sa petite sœur, faute d'alimentation et d'hygiène.



Le Tombeau des Lucioles aborde de façon très réaliste le thème des enfants face à la guerre, réalisme qui contraste avec sa forme animée et lui donne tout son intérêt. Le film est sans complaisance pour un Japon en ruine, vaincu. La force et le naturel des enfants face à cette situation " extraordinaire " s'opposent à la cruauté du contexte historique.

UNE DURE REALITE...

Le Tombeau des lucioles est devenue une oeuvre de référence, qui a sa place parmi les plus grands films sur la guerre. Isao Takahata confiait avoir choisi le mode de l'animation pour sa pureté et sa précision qui lui

Permirent de transcender tout ce qu'il aurait pu entreprendre avec des acteurs de chair.

C'est un film qui se veut parfois dur, très dure. L'auteur, Isao Takahata, en plus de se fonder sur une récit émouvant et vrai, donne sa version du militarisme et du patriotisme. Ici, le réalisateur et scénariste ne se positionne pas seulement contre les américains, mais également contre les japonais, qui ont fait preuve d'un patriotisme exagéré et stupide. Ne vous attendez donc pas à voir une critique inacceptable sur les États-Unis...non, dans ce film, tout le monde est critiqué. Isao Takahata nous sert donc sur un plateau une forte morale sur le stupidité humaine, un peu à l'instar de son ami et collaborateur Hayao Miyazaki (voir fiche sur Princesse Mononoké)

DU GRAND ART

Préparez donc vos mouchoirs: Le Tombeau des Lucioles n'est pas là pour nous faire rire. Néanmoins, le film sait se faire très poétique. Certaines scènes sont même très belles, en particulier quand les deux enfants capturent des lucioles, et les libèrent ensuite dans leur refuge. En ce qui concerne l'aspect technique, on en peut pas vraiment faire de reproches. C'est beau, très beau, surtout dans la gestion des sources lumineuses lors de la scène avec les lucioles. Le film est composé comme un film: l'auteur utilise de nombreux flash back et quelques sauts temporels. L'action plutôt lente est portée par des musiques excellentes qui véhiculent bien les émotions du film en les renforçant. Le film quoi que très bien réalisé, ne brille pas plus que ça par sa réalisation, mais l'intérêt, vous l'aurez compris, n'est pas là!

